

ALLOCUTION DE M. PIERRE MAUROY DEVANT LE CONGRES DE
L'UNION DES ASSOCIATIONS DE PARENTS D'ENFANTS
INADAPTES (U.N.A.P.E.I.)

(Palais des Congrès, le 16 mai 1987)

Monsieur le Président de l'Union
Nationale,

Monsieur le Président de l'Union
Régionale,

Monsieur le Président du Conseil
Général,

Mesdames,

Messieurs,

C'est pour moi un plaisir tout
particulier, que d'accueillir à Lille le congrès
annuel de l'Union des associations de parents
d'enfants inadaptés. Un plaisir pour le Maire de
cette ville, où vous vous réunissez pour la
première fois, un plaisir pour l'ancien Premier
ministre, qui sait l'importance, quantitative et
qualitative, du secteur associatif sanitaire et
social.

L'U.N.A.P.E.I., plus connue sous le nom
de "Papillons blancs", tient, dans ce secteur, une
place importante. Avec 600 associations qui gèrent
15 000 établissements et services, avec 60 000

M. G. Maury

cousin

Vénard

Maury

*René Maury
par Cousin
Léonard*

2

adhérents en France, elle est une composante essentielle de notre société et un interlocuteur de poids des pouvoirs publics.

Le Maire de Lille ne peut que se féliciter d'accueillir les représentants d'un tel mouvement. Mais je veux aussi dire combien je vous remercie, Monsieur le Président, d'avoir choisi ma ville pour votre congrès d'ouverture, votre premier congrès européen. Si l'idée européenne est spontanément associée, en France, à la Ville de Lille, c'est que nous sommes en train de gagner notre pari.

Capitale d'une région de plus de quatre millions d'habitants, la Ville de Lille entend jouer pleinement son rôle d'entraîneur pour lancer le Nord-Pas-de-Calais dans une nouvelle voie de développement. Notre exceptionnelle situation géographique, bientôt confortée par le tunnel sous la Manche et le T.G.V. nord-européen, nous indique clairement notre meilleur créneau : la communication et les échanges avec nos voisins de l'Europe du Nord-Ouest.

3

Voilà notre pari, voilà notre ambition, que préfigure - et je suis particulièrement heureux de les saluer - la présence parmi vous de plusieurs délégations des pays voisins.

En choisissant Lille, Monsieur le Président, vous allez aussi permettre à des centaines de personnes de découvrir une ville mal connue, pour ne pas dire méconnue. Et de cela aussi je veux vous remercier.

Lille, vous le verrez, est une belle ville, même si ses habitants eux-mêmes l'ont longtemps ignoré. Depuis une quinzaine d'années, nous nous employons à effacer les marques, je dirai même les blessures, que lui a laissés la seconde révolution industrielle. Peu à peu réapparaît la ville des 17 et 18èmes siècles, qui, à l'époque, faisait l'admiration des visiteurs. La ville qui tenait sa prospérité d'une tradition marchande avec laquelle nous voulons aujourd'hui renouer.

De l'ère industrielle demeure un autre héritage, dont nous devons cette fois nous féliciter. C'est la tradition sociale. En cette matière, Lille a toujours été une ville pionnière.

9

Son bureau d'aide sociale, qu'on appelait jadis le bureau de bienfaisance, reste, par son importance, l'expression d'une priorité permanente de la municipalité : la solidarité.

Si la solidarité doit être une préoccupation constante des pouvoirs publics, qui doivent - c'est en tout cas ma conviction - veiller à ce qu'il n'y ait pas d'exclus de notre société, je pense aussi qu'ils ne peuvent pas et qu'ils ne doivent pas tout faire. A Lille, si la Ville s'honore de mener une politique sociale de grande envergure, elle a aussi la chance de pouvoir s'appuyer sur un tissu associatif très riche.

Ce qui est vrai au plan local l'est aussi au plan national. Une synergie doit exister, en matière sociale, entre l'action des pouvoirs publics et celle des associations. A condition bien sûr que l'Etat fasse tout son devoir. A cet égard, vous permettrez à l'ancien Premier ministre de se manifester un instant, pour ~~dire la fierté qu'il~~ ^{souligner} ~~éprouve~~ devant l'action menée par son Gouvernement.

5

Oui, je suis fier de l'ensemble des réformes qui ont amélioré la vie des plus démunis.

et, en particulier, celles
~~Oui, je suis fier, notamment, de ce que nous avons~~
fait en faveur des handicapés. Je citerai, ~~en~~
~~particulier,~~ le relèvement très important de
l'allocation adultes (82 % en cinq ans, soit 25 %
de hausse du pouvoir d'achat) et l'augmentation,
sur la même période, de 40 % du nombre des places
disponibles dans les C.A.T. et les ateliers
protégés.

En ce qui concerne la gestion des établissements, leur fonctionnement quotidien, je pense que les associations ont un rôle irremplaçable à jouer. Fondateur du mouvement Léo Lagrange, aujourd'hui président de la Fédération mondiale des cités unies, je ne vous surprendrai pas en vous disant mon attachement au monde associatif. J'y suis attaché parce qu'il est un élément fondamental de la société civile et qu'à ce titre il participe d'un nécessaire équilibre des pouvoirs entre cette société et la puissance publique.

6

Mais les associations sont aussi des instruments pour le partage des responsabilités et le débat d'idées, des moyens privilégiés d'initiatives, de réalisations sociales, ainsi que des forces de propositions.

Les Papillons blancs répondent très bien à cette définition et je veux profiter de l'occasion qui m'est donnée, pour rendre, à tous les animateurs du mouvement, un hommage particulier.

Il y a trente ans, dans un contexte de carence évidente des pouvoirs publics, vous avez lancé les premières structures d'accueil pour enfants handicapés mentaux. Parce que vous étiez majoritairement concernés, vous l'avez fait avec cette compétence que donne l'intelligence du coeur, dans le souci primordial de l'intégration des jeunes à une société qui n'accepte pas spontanément la différence.

A cet égard, je voudrai vous dire combien j'ai été sensible à la campagne d'affichage "vivre ensemble c'est simple comme bonjour". Cette initiative de l'union départementale du Nord, sera,

f

on me dit, reprise dans d'autres régions. Je pense que c'est une bonne chose. Le sourire du jeune mongolien qui illustre le thème peut faire davantage pour la banalisation du handicap que bien des discours.

Je voudrai conclure en revenant un instant sur l'Europe et en évoquant l'acte unique européen. L'ouverture des frontières, qui interviendra en 1992, est jusqu'à présent surtout ressentie comme un défi économique pour l'ensemble des pays du marché commun. C'est là - et vous l'avez bien compris - une vision un peu restrictive de l'événement.

La libre circulation des biens et des personnes va conduire à s'interroger sur tous les aspects de la vie des peuples concernés. Une harmonisation sera recherchée dans bien des domaines, y compris le domaine social. L'Europe des affaires est en marche ; l'Europe de la solidarité est à construire. Votre congrès en sera peut-être la première pierre.